

1^{ère} Lecture : Isaïe 66,10-14cI. Contexte

Isaïe 63-64 parlent de l'inauguration du Salut universel par le Messie, Salut qui sera une Rédemption. Isaïe 65-66 parlent de l'achèvement de cette Rédemption qui sera un Jugement. Ces deux chapitres sont assez semblables, évoquant la perte de ceux qui ont refusé la justification par le Christ, et le renouvellement de ceux qui l'ont acceptée, double aspect qu'Isaïe et tous les prophètes développent quand ils parlent du Jour du Seigneur. Mais Is 65 expose le Jugement de Dieu à partir de l'homme, et Is 66 à partir de Dieu. Cependant il ne faudrait pas considérer le Jugement, ainsi que tout ce qui est eschatologique, uniquement dans sa fin chronologique, mais aussi et surtout tel qu'Isaïe l'envisage, c.à.d. dans sa nature ; c'est pourquoi ce Jugement est aussi, à son début, exposé d'une façon voilée. Ainsi, la vie de Jésus se termine par la mort et la résurrection, mais à sa naissance à Bethléem ces deux aspects s'y trouvent aussi : pauvreté terrestre et lumière céleste qui sont la mort et la résurrection commencées ; il en est de même de la Transfiguration. Il y a ainsi un jugement initial et un jugement dernier, ultime, et c'est le jugement dernier, plus clairement décrit, qui fait comprendre le jugement initial, plus voilé.

Is 66, lui aussi, décrit plus clairement la Rédemption finale du monde entier, sans exclure celle des débuts de l'Église et de l'Église d'aujourd'hui. Son sens général est : Engendrement par Dieu du monde nouveau qui sera parfait à la Parousie. Il y a deux parties :

- a) L'Église sainte, nouvel Israël ou nouvelle Jérusalem, engendrée par Dieu (v. 1-11).
- b) L'humanité nouvelle passée au crible du jugement (v. 12-24). Notre texte est donc à cheval sur les deux parties. Le mieux est de l'intituler : Vie de l'Église sainte entretenue par Dieu.

II. Texte1) L'enfance spirituelle, digne de l'Église sainte (v. 10-11)

- v. 10 : « Jérusalem » est vue plus spécialement comme une mère féconde. Mais bien d'autres titres ont été donnés à cette Église sainte : Corps du Christ, Fille du Père, Épouse du Saint-Esprit, Prémices de l'humanité nouvelle, Création nouvelle, Peuple régénéré, Don de Dieu aux hommes, Communauté de la Sainte Trinité, Mère féconde dont les enfants sont comme de tendres bourgeons, un essaim vivant, des fleurs qui font la fierté des Saints du Ciel, et des fruits du labeur des apôtres, « ma joie et ma couronne » (Ph 4,1), etc.

De se voir ainsi comblée des dons de Dieu et de la présence de Dieu en elle, l'Église est dans la joie, non pas n'importe quelle joie, mais la joie même de Dieu qu'elle a reçue de Dieu, car, comme il est dit en So 3,17, « le Seigneur aura sa joie en toi ». Ce n'est donc pas une joie vaniteuse, mais la joie spontanée qui se réjouit de la joie de Dieu et qui pousse à louer Dieu. C'est pourquoi, quand le prophète dit « Réjouissez-vous avec Jérusalem », c'est de cette joie divine dont doivent se réjouir les enfants de l'Église. De même « exultez à cause d'elle (ou littéralement en elle) », c'est se réjouir de voir l'Église comblée de tous les dons de Dieu.

Pour que cette joie divine ne se dégrade pas, elle doit être conditionnée par deux attitudes :

- Aimer cette Église sans tache ni ride pour qui le Christ est mort : comme l'enfant vient de ses parents et leur répond dans l'amour, ainsi les chrétiens viennent de Dieu et de l'Église et leur répondent dans l'amour. C'est en aimant l'Église, que la vraie joie existe et se maintient.

- Porter le deuil de l'Église qui était dans le péché et la misère avant d'être rachetée par le Christ : c'est la bonne tristesse de la pénitence que les chrétiens, comme l'Église, portent sur eux pour expier les péchés passés et actuels, les faiblesses, les insuffisances, les égoïsmes, les lâchetés, les tiédeurs de tous. C'est en ayant cet esprit de pénitence, la componction, que la vraie joie existe et se maintient (2 Cor 7,8-12).
- v. 11 : Cette joie dans l'amour et l'humilité de l'Église est celle des enfants de l'Église, elle constitue ce que l'on a appelé l'esprit d'enfance spirituel qui leur permet d'être « nourris et rassasiés du lait de ses consolations », et d'être « abreuvés et enivrés de l'abondance de sa gloire ». « Le lait de ses consolations » fait allusion aux épreuves de l'éducation donnée par l'Église : en les acceptant volontiers, ses enfants obtiennent d'elle consolation, réconfort, encouragement. Et « l'abondance de sa gloire » fait allusion à la fidélité à l'Église : en s'efforçant de l'imiter, ses enfants participent à sa gloire, à sa sagesse, à sa grandeur, à sa lumière. Les termes employés désignent la façon dont les petits enfants sont nourris. Mais cette enfance spirituelle n'a pas les défauts de l'enfance humaine qui n'a pas de passé et est sujette aux désillusions ; elle est renoncement au péché et aux prétentions de la chair, et accueil et développement de la vie divine dans la confiance, la docilité, la simplicité, la sincérité, l'humilité à l'égard de Dieu et de l'Église. C'est ce dont va parler la deuxième partie.

2) La grâce de Dieu donnée par l'Église (v. 12-14)

- v. 12 : « La paix et la gloire des nations » désignent la vie divine du Saint-Esprit, destinée à tous les hommes, apaisant et coordonnant harmonieusement les tendances du cœur de l'homme, enrichissant et comblant l'homme de lumière et de force. Ce don du Saint-Esprit apportant tous ses dons est comparé à un « fleuve » et à un « torrent » abondant qui nourrit et féconde, c'est la grâce du baptême, la vie même de Dieu qui divinise ; elle est donnée en plénitude à l'Église sainte pour tous ses enfants. Ceux-ci seront des nouveau-nés qui ont l'avenir divin devant eux, des nourrissons en croissance constante, des êtres régénérés, débarrassés de la vieillesse du monde pécheur, et « ils seront portés sur son bras et caressés sur ses genoux », images de la tendresse, de la sollicitude et de la protection dont l'Église entoure ses enfants.
- v. 13 : Trois fois le mot « consoler, $\sigma\upsilon\lambda\lambda\omicron\upsilon$, παρακαλέω, consolare » est répété dans ce verset, pour indiquer la plénitude et la perfection de cette consolation. Il s'agit de Dieu qui console, et il se compare à une mère envers son enfant. On sait que le nouveau-né est plus proche de sa mère que de son père, au point que la mère ressent tout ce que son petit ressent. C'est pour faire comprendre la parfaite compréhension de Dieu à notre égard, que cette comparaison est employée. Mais il y a un autre motif : c'est ce que le prophète vient de dire, à savoir que la Jérusalem nouvelle, l'Église Sainte, notre mère, nous a enfantés à la vie de Dieu ; il veut dire que Dieu exerce sa consolation par l'Église. Habituellement, Dieu est toujours au masculin et se compare le plus souvent à l'homme mâle, mais dans quelques textes il se compare à une femme, et alors c'est toujours à travers Israël et Jérusalem vue comme son épouse, à travers l'Église, la communauté. En fait Dieu n'est ni masculin ni féminin, c'est un pur Esprit, il n'y a pas de sexualité en lui. C'est pourquoi il est dit « Moi je vous consolerais et dans Jérusalem vous serez consolés » : c'est moi en elle. Quand donc l'Église console, c'est Dieu lui-même qui console de sa propre consolation ; or ceci a des conséquences énormes, car la consolation de Dieu surpasse toutes les consolations humaines : elle fortifie et réjouit au point de surmonter les pires épreuves et les pires souffrances.

- v. 14 : Ce verset donne le résultat dernier : la vision des merveilles de Dieu nous fera prendre conscience de trois choses. D’abord « votre cœur se réjouira », la joie étant la satisfaction d’être pleinement comblé. Ensuite « vos membres, comme l’herbe nouvelle, seront rajeunis », traduction plus que large et plutôt faible de « vos os bourgeonneront comme l’herbe ou le végétal » : les os sont ce qu’il y a de plus solide et d’inchangeable en l’homme, au point qu’ils demeurent même après la mort ; donc notre personnalité profonde et permanente vivra de la fécondité de Dieu. Enfin « le Seigneur fera connaître sa puissance (littéralement : « sa main », son agir) à ses serviteurs » ; actuellement, l’action de Dieu est mystérieuse et souvent inconnue, mais alors nous la connaissons clairement. Puis le Lectionnaire omet la fin du verset qui a pourtant son importance et qui prépare ce qui suit : « et il fera connaître la réprobation de ses ennemis » : au Jugement dernier, ce sera la joie et la paix pour ceux qui sont fidèles à Dieu, mais ce sera l’effroi et l’angoisse pour les impies. Le texte parle donc bien du jour du Jugement.

Conclusion

La joie qui vient de Dieu en ceux qui aiment l’Église Sainte et qui vivent sa pénitence, et l’abondance de paix, de gloire, de consolation et de fécondité, ne sont aujourd’hui que la vie divine donnée au baptême, entretenue par les soins de l’Église, et jaillissant jusqu’au Ciel comme un fleuve. Tout cela est donné au baptême, mais nous ne le voyons pas, et c’est pour cette raison que nous péchons souvent. Mais ce texte d’Isaïe nous le rappelle : c’est la vie débordante de Dieu, détruisant le péché, puissante, bienfaisante, nourrissante, consolante, fécondante. Elle ressemble au jet d’eau jaillissant vers le ciel et retombant sur la pelouse pour l’abreuver : l’étranglement du tuyau, ce sont les épreuves et les souffrances du Christ ; l’eau vive, c’est la vie divine ; le jaillissement, c’est la pression du Saint-Esprit ; le ciel, c’est le Père ; la retombée, c’est la mission ou la sanctification des chrétiens.

Cette vie divine est donnée par l’Église, car, depuis que le Fils de Dieu s’est fait homme, il n’y a plus de séparation entre l’action divine et l’action humaine. Parce que le Christ est Dieu et homme, l’Église est le Corps du Christ ; l’esprit de l’Église est le Saint-Esprit, l’Esprit du Christ ; la vie de l’Église est la vie du Christ ; l’action de l’Église est l’action du Christ ; la parole de l’Église est la parole du Christ ; les sacrements de l’Église sont ceux du Christ ; la consolation de l’Église est celle du Christ ; la fécondité de l’Église est celle du Christ ; la mission de l’Église est celle du Christ. Il faut évidemment la foi pour voir cela, mais c’est aussi en voyant cela que la foi s’affermit et se développe. Comme je l’ai dit tout au début, en voyant la fin, l’eschatologie finale, nous voyons mieux le commencement et le chemin qui mènent à la fin. C’est pourquoi il n’est pas bon de ne voir uniquement que les activités et l’état terrestres de l’Église, la défaillance de ses chefs et la médiocrité de ses membres, ni même les réussites et les épreuves qu’elle vit. À travers tout cela, il nous faut voir plus loin, voir le but, « la masse éternelle de gloire » qui l’attend (2 Cor 4,17), « la gloire qui doit se révéler en nous » (Rm 8,18). C’est ce que l’on appelle l’espérance, dont on dit qu’elle fait gravement défaut aujourd’hui, et qui a Dieu pour objet, et donc le Ciel et tous les moyens qui y mènent.

Épître : Galates 6,14-18

I. Contexte

C’est la fin de l’épître. Elle a un lien particulier avec la 1^{ère} lecture, comme d’ailleurs toute l’épître. Cette épître vise en effet à mettre les chrétiens de Galatie, influencés par les judaïsants, en garde contre un retour au Judaïsme, c.-à-d. un recul de l’achèvement à l’inachèvement, de l’esprit à la chair, du Salut à la perdition, de la Nouvelle Alliance à l’Ancienne, de l’Évangile à la

Loi, du pardon divin à la colère divine, de la liberté à l'esclavage. Cette leçon ne concerne pas seulement le cas des Galates, pas plus que le Deutéronome ne valait que pour Israël pécheur à Baal-Péor. Cette leçon est fondamentale pour l'attitude correcte des croyants envers Dieu, car, si les chrétiens n'y prennent garde, ils font marche arrière insensiblement. En effet :

- Le judaïsme plafonne au niveau du terrestre. C'était déjà un effort prodigieux que Dieu était parvenu à faire faire à un peuple sorti du paganisme et constamment tenté d'y retourner. Il a fallu 2000 ans depuis Abraham, 1300 ans depuis l'Égypte pour lui apprendre à quitter le niveau païen où règnent l'instinctif, le charnel, l'animal, le passionnel, l'égoïsme, le vindicatif. Comme Israël n'y parvenait pas comme Dieu le voulait, les prophètes lui apprenaient à attendre le Messie pour soutenir son effort. Beaucoup avaient cependant fini par justifier leur paganisme de cœur en se servant de la Loi de Moïse : fiers des mérites des pères, ils se contentaient de plafonner jusqu'à attendre le salut d'eux-mêmes et non plus du Messie, et à faire du Messie le consécuteur de leur propre salut.
- Le Christianisme, au contraire, quitte le terrestre et tend vers le Ciel : notre patrie est le Ciel, le séjour de Dieu, Dieu lui-même, le sein de la Sainte Trinité. La grâce du Christ, le Saint-Esprit lui-même vient dans le chrétien pour l'élever jusque-là. C'est un effort constant à faire, et rendu possible par la grâce, mais il n'est faisable que si nous n'oublions pas cette destinée promise à notre baptême. Comme la plupart des juifs ont plafonné et n'ont pas cru en Jésus, nous risquons, nous aussi, de plafonner au niveau charnel ou légaliste, et alors nous n'atteindrons pas ce qu'annonce la 1^{ère} lecture, le niveau céleste, et nous ne verrons pas Dieu. Telle est l'importance de cette épître qui traite directement de ce danger et qu'il nous faut sans cesse avoir en mémoire.

Après avoir exposé, dimanche dernier, notre vocation à la liberté du Christ par la lutte de l'esprit contre la chair, Paul exposait les fruits mauvais de la chair et les bons fruits de l'esprit, puis, en Gal 6, demandait aux Galates de pratiquer la Loi du Christ en s'aidant mutuellement à vivre de l'Esprit, et à ne pas vivre de la chair, comme les juifs qui s'attachent à leur circoncision sans obéir à la Loi dans le seul but de mettre leur orgueil en eux-mêmes. Vient alors notre texte qui donne le moyen de rester fidèle au Christ, de vivre selon l'Esprit.

II. Texte

1) L'amour de la Croix (v. 14-15)

- v. 14 : « Je mets mon orgueil dans la Croix » : cette attitude intérieure est soulignée par Paul, parce que lui et les chrétiens ont besoin de quoi rester inébranlables dans la marche vers le Ciel et dans la condition dans laquelle le Christ les a placés. Car nous sommes encore de petits enfants dans le sein de l'Église, et donc fragiles, ignorants, inexpérimentés, imprudents, sujets à tous les ballottements et déviations (Eph 4,9-24).

Ce moyen sûr pour rester inébranlable, c'est « la Croix de Notre Seigneur Jésus Christ ». Nous avons vu souvent ce qu'elle signifie. Il suffit d'envisager ici deux points :

- a) La Croix, c'est la mort à la chair et l'accès à la résurrection. D'abord la mort à la chair : c'est même la mort totale de l'homme, car le Christ, qui était pourtant sans péché, innocent, fidèle et qui était Dieu, a voulu y mourir non seulement pour sauver les hommes, mais pour accéder lui-même à la résurrection ; sans la Croix, pas de résurrection pour lui, pas de salut pour nous. Ensuite la Croix mène infailliblement à la résurrection : Jésus aurait beau eu obéir à son Père jusque dans les persécutions, enseigner le Plan de salut, guérir les malades, ressusciter les morts, choisir des apôtres, tout cela n'aurait servi à rien sans la Croix. Car tout cela a seulement été fait en signe ou s'est effondré lors de sa Passion. C'est par sa résurrection que Jésus a fait revivre son passé, a récupéré ses

apôtres, envoyé le Saint-Esprit, fondé son Église, et qu'il tient debout son Église jusqu'à sa Parousie. Avant sa Croix, il aurait agi vainement, par la Croix il a tout réussi. Pour nous aussi, c'est par la Croix que nous pouvons réussir tout ce en quoi nous avons échoué, c'est la Croix qui fait mourir le péché et la chair, et qui fait vivre ce qui doit vivre, l'esprit, la fidélité, la joie, le témoignage, la sainteté.

- b) La Croix est le lieu où nous trouvons toujours Jésus. Jadis, Jésus était sur les routes de Palestine, et les gens ne pouvaient le rencontrer que rarement, mais à sa Passion et à la Croix tous pouvaient le rencontrer : fixé sur le bois, il ne pouvait plus s'en aller, il était dans un endroit stable. Pour nous aussi, la Croix est le lieu stable où nous sommes sûrs de le trouver. En dehors de la Croix, il est au Ciel qui est pour nous inaccessible, ou bien il est dans son Église, mais personne n'est sûr de le rencontrer ni dans sa vie, ni dans ses bonnes œuvres, ni dans le prochain, ni dans la prière, ni dans les sacrements, car en tout cela on peut se chercher soi-même et non Jésus, vouloir ce que nous voulons et non ce qu'il veut. Il ne suffit pas de désirer le salut, de prier, de recevoir les sacrements, c'est Jésus qu'il faut rencontrer en tout cela. Quand Jésus était en Galilée, les malades à Jérusalem avait beau désirer être guéris, ils ne l'étaient pas, les pécheurs à Jéricho avaient beau désirer le pardon, ils ne l'avaient pas. Si Dieu a tout récapitulé, tout ramené dans le Christ, c'est en rencontrant Jésus que l'on trouve tout. Or, à la Croix, nous rencontrons toujours Jésus. Dans l'iconographie chrétienne, on représente Marie Madeleine entourant de ses bras la Croix et les pieds de Jésus, pour signifier que l'Église pécheresse qu'elle représente ne trouve son Sauveur qu'à sa Croix ; comme l'Épouse du Cantique des Cantiques voulait vainement saisir l'Époux, lequel s'enfuyait sans cesse, de même l'Église ne peut dire « Je tiens celui que mon cœur aime » qu'à la Croix. C'est pourquoi nous ne trouvons Jésus dans la vie chrétienne, les œuvres, le prochain, la prière, les sacrements que s'ils sont marqués de la Croix du Christ et que si nous y vivons sa Croix ; songeons par exemple à ce que Jésus disait dans la parole du Jugement dernier : « J'ai eu faim ... ». Il parlait de ceux qui vivaient sa Croix. Et tous s'étonnaient de l'avoir rencontré. Mais nous-mêmes, n'avons-nous pas toujours l'impression qu'il est absent quand la Croix nous accable ? Voilà pourquoi la Croix est présente partout dans l'Église, le bâtiment, les sacrements, les prières, etc., et que les chrétiens mettent la Croix en évidence dans leurs maisons ; même les premiers chrétiens dont la plupart étaient très pauvres, mettaient au moins deux morceaux de bois, afin de se souvenir sans cesse qu'ils ne trouveront sûrement Jésus en tout, qu'en vivant sa Croix. Quand nous souffrons, quand nous sommes éprouvés ou persécuté, quand tout va mal, nous n'avons pas envie de prier, et quand nous prions, nous le faisons mal, et alors nous voulons fuir la prière. Mais c'est une erreur, car nous avons, dans ces tribulations, le moyen sûr de saisir Jésus : en les acceptant par amour pour lui, il est là présent, comme nous l'avons vu à la fête du Saint Sacrement : « Nous proclamons sa mort ... ». On comprend donc ce que Paul dit d'une façon plus frappante que le Lectionnaire : « Que je ne m'en enorgueillisse jamais, sinon dans la Croix de Notre Seigneur Jésus Christ ».

« Par elle, le monde est crucifié pour moi », signifie que je ne cherche plus dans le monde ce qui me réjouit et me fait vivre. Or le monde est aussi en moi, et la Croix détruit ce monde qui me colle à la peau. Ainsi, quand la prière est pénible, si je l'accepte comme étant la Croix, celle-ci purifie la prière : nous prions si souvent par égoïsme, par intérêt, par goût personnel, pour notre contentement, toutes choses qui relèvent de la chair ; la prière vécue avec la Croix est purifiée par la Croix, la Croix débarrasse notre prière de toutes les choses qui déplaisent à Dieu.

« Et moi je suis crucifié pour le monde », signifie que le monde ne trouve et ne cherche plus en moi ce qui le réjouit et le fait vivre. Or je suis aussi dans le monde, et la Croix me préserve des flatteries mortelles et empoisonnées du monde. Ne trouvant rien en moi qui soit à lui, il me méprise, me rejette, me hait, mais alors il me fait vivre la Croix et contribue à mon salut ; sans le savoir, il permet à Jésus d'être davantage présent en moi. Alors je puis dire comme Jésus : « Il vient, le Prince de ce monde, mais en moi il ne trouve rien, contre moi il ne peut rien » (Jn 14,30).

- v. 15 : Dès lors, si seule la Croix du Christ sauve, « ni circoncision, ni incirconcis (omis dans le Lectionnaire) ne compte » : judaïsme, paganisme ne sont plus que poussière et ruine, mais ce qui compte, c'est ce qui est apporté par la Croix : la nouvelle création, l'Église Sainte décrite dans la première lecture.

2) Recherche de la paix du Christ (v. 16-18)

- v. 16 : Ceux qui acceptent cet enseignement comme « règle de vie » obtiennent « la paix et la miséricorde », c.-à-d. le Christ unissant à Dieu. Paul peut faire cette promesse, car il en a l'expérience : que de persécutions et d'angoisses causées par les juifs, les païens et même les faux chrétiens et le Christ vit en lui. Mais cette paix et cette miséricorde sont aussi pour « l'Israël de Dieu », c.-à-d. l'Église de tous les temps jusqu'à la conversion des juifs aux derniers jours avant la Parousie, ce qui veut dire que le judaïsme a perdu son temps.
- v. 17 : « Que personne ne vienne me tourmenter, me fatiguer » : qu'on ne vienne plus me casser les oreilles, en revenant sur ce sujet, sous quelque prétexte que ce soit et qui sont tous de faux prétextes, comme le faisait Achab qui « fatiguait Dieu et les hommes » en refusant le signe de l'Emmanuel (Is 7,13). Comme Paul possède cette paix et cette miséricorde apportées par la Croix, nous devons nous aussi les garder soigneusement, même lorsque les autres veulent nous montrer les beautés du paganisme et les biens du judaïsme.

Et pour prouver que personne ne peut prétendre le contester, et qu'il sait par expérience ce qu'il avance, Paul dit : « Je porte dans mon corps les marques de souffrances de Jésus ». Il a en effet été flagellé cinq fois par les juifs et trois fois par les païens, lapidé une fois (2 Cor 11,24-25), et en 2 Cor 4,10, nous avons une expression semblable à celle de notre texte. Les Galates qui retournent à la chair et abandonnent l'esprit, non seulement font des concessions au paganisme d'où ils sont issus, mais veulent se glorifier de leurs mérites par la pratique des rites juifs, et ils prétendent savoir ce qu'est la Croix de Jésus Christ qui a dit : « Celui qui veut venir derrière moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa Croix et qu'il me suive » ! Ils savent que Jésus a sauvé le monde par sa Croix, mais ne veulent pas la porter pour plaire aux juifs, et ils voudraient faire la leçon à Paul qui porte continuellement la Croix du Christ depuis qu'il a renoncé au judaïsme !

- v. 18 : le souhait final se termine non pas comme pour les autres épîtres : « ... soit avec vous », mais « avec votre esprit », pour attirer l'attention des Galates sur le fait que la grâce du Christ est donnée seulement à ceux qui veulent vivre selon l'esprit et non selon la chair.

Conclusion

Gloire de Jérusalem, paix, consolation, dit la première lecture ; Création nouvelle, paix, miséricorde, dit notre deuxième lecture, en accomplissement de la Croix du Christ. C'est dire d'une autre manière, non seulement que la résurrection vient par la mort, mais plus profondément, qu'elle est contenue dans la mort du Christ, que les merveilles de Dieu confiées à l'Église sont sauvegardées et enfermées dans la Croix du Christ. Celui qui, poussé par la grâce du Saint-Esprit, embrasse la Croix et la porte, emporte et devient ces merveilles, car la Croix fait mourir la chair qui l'importune et l'attriste, et fait vivre, comble et réjouit l'esprit. Celui qui ne la porte pas, ressemble à l'admirateur d'un fabuleux trésor mis sous vitrine : il le contemple, l'étudie, l'analyse, l'évalue, le photographie, le connaît même à fond ; il retourne chez lui sans le posséder. De même, celui qui admire et connaît les merveilles de l'Évangile sans en porter la Croix ramène l'Évangile à la Loi, car celle-ci montre ces merveilles mais ne les donne pas, enchante l'homme charnel qui s'en glorifie mais ne le sanctifie pas. C'est pourquoi Paul ne veut se glorifier que dans la Croix de Notre Seigneur Jésus Christ qui est l'Évangile véritable, et ne veut plus que les Galates le fatiguent et le harcèlent par leur volonté de prendre l'Évangile sans la Croix, c.-à-d. tentent de le ramener à la Loi qui laisse l'homme prisonnier de la chair, qui ne le libère et ne le change pas, qui le traite en esclave et non en fils de Dieu.

La Croix du Christ dans le croyant spirituel est comme une source à l'étroit goulot d'où jaillissent en abondance les merveilles de Dieu qui le portent jusqu'au Ciel. Sans ce resserrement, cet étranglement de la Croix, l'eau de la vie divine stagne et se corrompt, ou s'écoule paresseusement, inutilement, dévale les chemins, tombe dans les égouts, se perd dans les sables du monde. Mais le chrétien qui veut faire jaillir et monter sa vie jusqu'au Ciel doit se laisser étrangler et resserrer par la Croix ; plus il est ainsi resserré, plus sa vie s'élève vers Dieu. Alors, dans ces hauteurs divines, sa vie chrétienne est purifiée, revigorée, sanctifiée, fécondée par le Saint-Esprit, et redescend en rosée bienfaisante et en pluie fertilisante sur l'immensité de son cœur bien labouré, mais aussi sur le cœur des autres, pour y apporter la vie, et tout renouveler. C'est ce dont va parler l'évangile.

Évangile : Luc 10,1-12 ; 17-20

I. Contexte

C'est la suite de dimanche dernier, qui disait : Jésus s'avance vers Jérusalem pour y établir la justice par laquelle il répandra la miséricorde en plénitude, et il aborde la Samarie en montrant la nécessité d'exercer la miséricorde dans les impératifs de la justice. Justice et miséricorde sont en effet inséparables, mais, pour le comprendre et maintenir harmonieusement leur union, il faut avoir l'Esprit de Jésus. Les disciples n'ont pas cet Esprit. C'est pourquoi ils veulent seulement exercer la justice, en faisant tomber le feu du ciel sur les Samaritains qui méprisaient leur Sauveur, et ils apprenaient, par la rencontre de trois candidats-disciples avec Jésus, qu'un disciple doit d'abord exercer la justice sur lui-même, en acceptant d'être pauvre comme son Maître, et entièrement donné à l'annonce du règne de Dieu. Dans cette rencontre, en effet, Jésus révèle comment doit se comporter tout disciple qui a son Esprit. Ainsi les disciples savent trois choses importantes : ils n'ont pas l'Esprit de Jésus, ils doivent annoncer avec miséricorde la justice du Royaume, et il leur faut écouter et faire tout ce qu'il leur dira.

À la fois pour continuer sa mission et leur faire acquérir son Esprit, Jésus va les envoyer en mission avec des consignes précises et, à leur retour, compléter leur formation. Une première mission a déjà eu lieu, elle est indiquée en Lc 9,1-6 : Aux Douze, Jésus a donné autorité et puissance sur les démons, avec le pouvoir de guérir les maladies, et il les a envoyés proclamer le Royaume de Dieu et guérir, en leur donnant des consignes. Les Douze étaient alors partis et

avaient pleinement réussi leur mission, forts du don que Jésus leur avait fait. Maintenant, Jésus envoie 72 disciples, sans que l'on sache si les apôtres sont du nombre. Mais ceci importe peu, car c'est la même mission que Jésus leur donne, ce qui veut dire que les membres de l'Église n'ont pas une autre mission dans le monde que les chefs de l'Église. Cette deuxième mission est donc identique à la première, mais avec une précision concernant l'Esprit de Jésus à acquérir. Nous prendrons la division que donne le texte.

II. Texte

1) Disciples désignés en vue de la mission de Jésus (v. 1)

- v. 1 : « Septante-deux » (ou « septante » selon des manuscrits). Ce nombre fait allusion à au moins deux choses : les 70 + 2 deux anciens, accordés à Moïse pour porter le peuple récalcitrant (Nb 11,10-30), et dans ce cas il s'agit de l'envoi aux samaritains hostiles à Jésus ; et les 70 nations nommées en Gn 10, et dans ce cas il s'agit du caractère universel de la mission. « Et il les envoya deux à deux », expression dont nous avons vu le sens au 15^e Ordinaire B, « devant sa face », comme nous l'avons vu la fois dernière.

« Où lui-même devait aller ». Ceci n'était pas dit pour la mission des Douze ; il semble donc que ceux-ci soient restés auprès de Jésus, et que les 72 autres disciples aient été envoyés. Leur mission est de parler de Jésus, de telle façon que les gens le reconnaissent lors de sa venue chez eux. Les disciples n'ont donc pas à dire et à faire ce qui leur semble bon, mais ce que Jésus veut qu'ils disent et fassent. D'où les consignes qu'il leur donne dans la deuxième partie. Par-là nous remarquons que la mission des chrétiens consiste à annoncer le Christ avant qu'il ne vienne lui-même, que la prédication doit précéder le don de sa grâce, que l'enseignement de la parole doit venir avant la réception du sacrement.

Il ne s'agit donc pas de la mission des disciples, mais de la mission de Jésus confiée aux disciples ; aussi, doivent-ils s'adresser à tous, « dans toutes les villes et localités » (la mission est universelle), aller deux à deux (vigilance et aide mutuelles), dire ce que Jésus veut (même message pour tous), car il faut que Jésus retrouve tout ce qu'il leur a demandé de dire et de faire.

2) Consignes précises pour la mission de Jésus (v. 2-16)

- v. 2 : « La moisson est abondante ». Jésus commence par parler de la sanctification personnelle des envoyés ; d'où « priez » ou plutôt « suppliez le Seigneur de la moisson ». La « moisson » évoque l'eschatologie finale, la Parousie où Jésus apparaîtra pour tout moissonner (voir Mt 13,30.39). La mission est donc la moisson anticipée, et elle doit être bien faite. Pour cela, les disciples doivent prier Dieu pour lui être unis. Car « ouvriers peu nombreux » n'indique pas seulement la quantité – ce n'est d'ailleurs pas le cas ici puisqu'il s'agit seulement des 72 – mais indique surtout la qualité. En priant le Père, celui-ci les unira à lui, les mettra en état de mission et les accompagnera. En effet, le texte ne dit pas comme le Lectionnaire : « Priez le Maître d'envoyer des ouvriers pour sa moisson », mais « Priez le Maître, de façon qu'il éjecte des ouvriers vers sa moisson », c.-à-d. de façon qu'il ait en main de vrais ouvriers, aptes à faire sa moisson.
- v. 3 : « Allez ». Puis Jésus les « envoie comme des agneaux au milieu des loups ». Jésus sait que les disciples auront à souffrir, car tous ceux qui ne croient pas en lui leur seront

hostiles. Comme Paul le disait, c'est la Croix que Jésus leur demande de porter, et de la porter en usant de douceur face à la violence : « comme des agneaux ».

- v. 4 : « N'emportez ni argent ... ». Pour que les disciples sachent porter la Croix et ne donnent aucune prise à la chair qui les entraverait, Jésus leur demande deux choses : d'abord de « n'emporter ni argent ni sac ni sandales », c.-à-d. de ne se préoccuper ni de leur confort ni de leur avantage ; ensuite de « ne saluer personne en chemin », c.-à-d. de ne se laisser distraire en rien de leur mission.

- v. 5-7 : « Dans toute maison où vous entrerez ». Après avoir parlé de la sanctification des disciples, Jésus va parler de la sanctification des gens par l'annonce du Royaume. Il évoque en premier lieu ce qui relève du privé : la maison. Les disciples doivent d'abord dire « Paix à cette maison », c.-à-d. annoncer que Jésus vient établir le Royaume de la paix, dans lequel les hommes sont réconciliés avec Dieu et entre eux. Si quelqu'un est dans les dispositions dignes de la paix du Royaume, il la recevra et en sera béni ; sinon, cette paix ne sera pas perdue, elle reviendra aux disciples, ce qui signifie que ceux-ci ne pâtiront pas du refus essuyé. Ensuite, s'ils sont accueillis, les disciples doivent honorer l'hospitalité que cette maison leur offre en reconnaissance du message de la paix dont elle bénéficie. Cette hospitalité est importante, car, par l'accueil des envoyés, par le souci de les nourrir comme on le fait envers « l'ouvrier méritant son salaire », et par la docilité à s'instruire, ces « fils ou amis de la paix » se disposent à accueillir Jésus. C'est pourquoi les disciples doivent dire leur message jusqu'à ce que les gens de cette maison aient compris, et ne pas passer trop vite à une autre maison.

- v. 8-11 : « Dans toute ville où vous entrerez ». Jésus évoque en second lieu ce qui relève de la vie publique : la ville. Ici il distingue soigneusement ceux qui accueillent les disciples et ceux qui les rejettent, car les disciples sont avant tout envoyés pour annoncer le Royaume qui concerne le peuple. A l'égard de la ville qui les accueille, les disciples doivent agir comme indiqués ci-dessus, mais, comme le contact est plutôt impersonnel et la rencontre, publique, ils ont d'abord à honorer l'hospitalité que leur offre la ville, puis à disposer les cœurs et la volonté de tous en soignant les malades, et alors annoncer la venue du Royaume. Mais à l'égard de la ville qui ne les reçoit pas, ils doivent secouer la poussière de leurs pieds (voir la 1^{ère} lecture du 4^e de Pâques C sur Ac 13,51), mais non sans lui laisser l'espérance, en lui disant : « Le Royaume de Dieu est tout proche ». À la justice manifestée, ils ont à joindre la miséricorde.

- v. 12 : « Je vous dis qu'en ce jour-là », c.-à-d. au Jour du Jugement, comme le Lectionnaire l'explique, « Sodome sera traitée moins sévèrement que cette ville ». Sodome a péri par le feu (Gn 19,12-29), ce feu que les disciples avaient désiré faire descendre sur les samaritains (Lc 9,54), et qui n'était qu'un châtement temporel, annonçant le châtement éternel. Or, Sodome a été châtiée à cause du mépris et de la violation de l'hospitalité à l'égard des Anges de Dieu envoyés à Loth, le neveu d'Abraham (Gn 19,1-11). Jésus a donc fait un parallèle avec la mission des Anges à l'égard d'Abraham et de Loth, et a ainsi révélé combien est beaucoup plus grave le péché de ceux qui rejettent les annonceurs de son Royaume. Voilà exprimée la rigueur de la justice, mais elle ne sera pas exercée par les disciples, et elle est pour l'avenir, pour le Jugement dernier, car maintenant c'est la miséricorde qui patiente. Cependant, Jésus révèle cette menace à ses disciples pour deux motifs : d'abord pour fortifier leur foi en l'efficacité de leur mission, même si elle est sans résultat positif ; ensuite, pour leur enseigner que, déjà dans le moment présent, justice et miséricorde sont à l'œuvre ensemble : par le refus des gens, la justice est suspendue sur leur tête, et par la

miséricorde de Jésus l'exécution de cette justice est retardée en vue d'un futur repentir éventuel.

- v. 13-16 (omis) : disent la même chose que le v. 12, mais à propos de Chorazéïn, de Bethsaïde et de Capharnaüm qui refusent de croire en Jésus, malgré les miracles dont elles ont bénéficié, et ces versets ajoutent que celui qui méprise les envoyés de Jésus, le méprise, et méprise Celui qui l'a envoyé.

3) Résultats spirituels de la mission des disciples (v. 17-20) :

- v. 17 : « Même les esprits mauvais (littéralement « Les démons aussi », c.-à-d. en plus des gens) nous sont soumis en ton nom ». Ce qui a particulièrement frappé les disciples, ce ne sont pas les accueils et les refus qu'ils ont rencontrés, c'est la soumission des démons lors de leur soin donné aux malades, et ils en ressentent une telle joie qu'ils viennent le dire à Jésus. Pourtant, un exorciste juif qui ne voulait pas faire partie des disciples avait aussi chassé les démons au nom de Jésus, peu auparavant (Lc 9,49-50). N'était-il pas normal qu'eux, les disciples, en fassent autant ? N'est-ce pas la victoire sur eux-mêmes devant les loups qu'ils abordaient, devant les difficultés et les refus qu'ils essayaient, et devant l'accueil de leur message qui pouvaient les enorgueillir, n'est-ce pas ces victoires, manifestant leur parfaite obéissance à Jésus, qui auraient dû faire leur grande joie ? Ce n'est pourtant pas cela, mais seulement de constater que les mauvais esprits leur furent soumis dès qu'ils parlèrent au nom de Jésus. Leur joie vient de leur propre défiance envers eux-mêmes à la suite de ce que Jésus avait dit à Jacques et à Jean : « Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes » (9,55b), et de leur désir d'être tout entiers à lui et à son règne pour devenir des disciples qui ont son Esprit. Avec leur esprit condamné par Jésus, ils ne pouvaient pas se soumettre les mauvais esprits. S'ils ont cependant pu le faire, c'est qu'ils avaient obtenu l'Esprit de Jésus. Ils s'en sont rendu compte, et cela fait leur joie. Ainsi, ils sont partis en mission comme Jésus le voulait, ils lui ont obéi sans se glorifier de leurs réussites, sans s'attrister de leurs échecs, mais seulement avec le souci au cœur d'acquérir un jour l'Esprit de Jésus ; et voilà qu'ils l'ont obtenu ! Il y a de quoi être joyeux.
- v. 18 : « Je voyais Satan tomber du ciel ». Jésus confirme et élargi ce que les disciples sont parvenus à faire. Ce ne sont pas seulement les démons qui leur ont été soumis, c'est Satan lui-même, le prince des démons, qui perd son hégémonie sur le monde ; la mission des disciples a ruiné son règne.
- v. 19 : « Je vous ai donné pouvoir d'écraser », littéralement « Je vous ai donné l'autorité pour piétiner ». Jésus confirme également que les disciples ont reçu son Esprit pour piétiner n'importe quelle sorte de démons et avoir raison de la « toute puissance de l'ennemi », c.-à-d. Satan. Il élargit encore ce pouvoir, cette autorité qu'il leur a donnée, en la leur confiant pour tous les temps, puisqu'il ajoute : « Rien ne pourra vous faire du mal ». S'ils demeurent fidèles à Jésus comme ils l'ont été, ni les démons ni Satan ne pourront leur nuire. Ces paroles de Jésus révèlent deux choses :
 - a) La mission ébranle le règne de Satan, quelles que soient ses réussites ou ses échecs, car la conversion relève de la grâce de Jésus. Quant aux hommes qui refusent d'écouter ses envoyés, ils sont bien moins entraînés par les démons que par leur mauvaise volonté et sont alors en face de leur conscience et responsables de leur libre choix.
 - b) La mission ne dépend pas seulement de Jésus, elle dépend aussi des disciples envoyés, bien que ce soit avec l'autorité et la puissance de Jésus. Leur mission est vraiment leur œuvre s'ils la font dans l'obéissance à Jésus. D'où, d'une part le don

de son Esprit dans la mission, et d'autre part la récompense qu'ils en reçoivent et dont Jésus va maintenant parler.

- v. 20 : « Ne vous réjouissez pas de ce que les esprits vous sont soumis ». Jésus redit que les disciples ont acquis son Esprit pour chasser les démons, et que la mission est leur œuvre, puisque c'est à eux que les esprits sont soumis ; de cela et de leur travail Jésus les félicite. Mais il leur dit de ne pas mettre leur joie en cela : « Mais réjouissez-vous parce que vos noms sont inscrits dans les cieux ». Cette dernière expression se retrouve en He 12,23, et est suggérée en Eph 2,6 et en Col 3,1-4. Elle signifie leur appartenance au Royaume, à l'Église Sainte, et nous renvoie à la première lecture : « Réjouissez-vous avec Jérusalem ». Se réjouir de disposer de l'Esprit de Jésus pour se soumettre les démons, c.-à-d. de réussir sur terre, risque de les accrocher à la terre, de mettre leur orgueil dans la chair ; tandis que se réjouir d'être dans l'Église sainte, c'est la joie pure et sainte de Dieu qui fait d'eux ses enfants et les fait vivre en tout de son Esprit Saint, car « les impies ont leur nom inscrit sur la terre » (Jn 17,13). Le premier résultat de la mission bien faite est la ruine du règne de Satan, le deuxième est, pour les disciples, d'être sanctifiés et affermis dans l'Église ; mais des deux résultats, le plus important est le deuxième : la sanctification des envoyés choisis et fidèles.

Conclusion

Les questions que soulève habituellement ce texte viennent de l'interprétation partielle et forcée qu'on lui a donnée pour engager les laïcs à faire de l'apostolat. Certains textes évangéliques ont subi le même sort, ils sont vus comme très actuels et sont utilisés pour prouver la nécessité d'une activité en cours. Ce sont, par exemple : l'adoration des bergers, la pêche miraculeuse, la multiplication des pains, le jeune homme riche, Marthe et Marie, les noces de Cana, la parabole du levain, l'apparition à Thomas, et récemment Zachée. Mais il y a une autre série de textes, dont on dit qu'ils sont à laisser dans le passé et dont on tire pour le présent quelque leçon morale qu'ils suggèrent. Dans les deux cas, l'un maximalisé, l'autre minimalisé, on fausse le sens du texte et on se bloque, et, de plus, le texte porte à faux sur l'actualité, et l'actualité changeante pousse à trouver un autre sens. On est alors en pleine instabilité, et, à la limite, le texte aura n'importe quel sens. L'actualité ne doit pas s'imposer au texte, mais être indiquée par le texte. Car la véritable actualisation d'un texte doit être basée sur le sens authentique, celui que les évangélistes ont donné. Il nous faut donc d'abord connaître de sens du texte. C'est ce que je me suis efforcé de faire, sans beaucoup rechercher l'actualisation.

Une première attention au texte fait déjà remarquer que l'apostolat n'est pas demandé à tous les baptisés. D'abord, il s'agit de disciples et non de la foule ; même quand la foule suit Jésus, elle n'est pas pour autant disciple. Ensuite, il ne s'agit pas des apôtres que Jésus a envoyés en mission auparavant. Enfin, s'il est dit que Jésus « en désigna 72 », c'est qu'il y avait d'autres disciples qu'il n'a pas envoyés. Rien que ces considérations en montrent l'actualité, une actualité qui vaut pour tous les chrétiens qui entendent cet événement, mais une actualité qui n'est pas la même pour tous. Le grabataire qui prie pour les missionnaires et l'enfant pieux qui souhaite être envoyé un jour par Jésus pour annoncer son Règne pratiquent le texte, s'ils ne peuvent rien faire d'autre ; et ce qu'ils font correspond au texte et est actuel. Mais ceux qui peuvent et veulent agir comme les disciples envoyés, ceux-là doivent savoir qu'ils n'ont pas à s'envoyer eux-mêmes, à faire leur propre apostolat, mais que la mission est celle de Jésus et de l'Église, et qu'ils ont à être « désignés » par ceux qui représentent Jésus dans l'Église d'aujourd'hui. Il faudrait faire de même pour les autres éléments du texte, après avoir écarté les préjugés qui en obscurcissent le sens.

J'ai au moins souligné deux points :

- a) Vouloir être conduit par l'Esprit de Jésus est ce qui se fait, à la suite du texte de dimanche dernier, en sachant que le propre esprit du disciple ne convient pas, qu'il a à faire tout ce que Jésus dit de faire, qu'il doit se réjouir non du résultat de sa mission mais de la sanctification

personnelle qu'elle apporte, et qu'en premier lieu il doit prier le Maître de la moisson. Quand on a bien compris ces quatre points, on voit tout de suite combien ils sont actuels.

- b) La mission des disciples, qui ressemble à celle des apôtres comme je l'ai fait remarquer, est réellement la leur, bien qu'elle relève de la mission unique de Jésus. Les Douze étaient simplement revenus rapporter à Jésus ce qu'ils avaient fait (9,54), mais ici les disciples se rendent compte qu'eux-mêmes ont soumis les mauvais esprits à eux-mêmes (10,17), ce que Jésus disait aussi, c.-à-d. qu'ils se rendent compte qu'ils ont obtenu l'Esprit de Jésus, et, du même coup, que la mission était vraiment la leur. Et, comme ils n'allaient pas assez loin dans cette découverte, Jésus leur disait que leur mission à eux a fait inscrire leurs noms dans les cieux, c.-à-d. les a sanctifiés ; or la sanctification vient bien du Saint-Esprit ; ils avaient donc le Saint-Esprit pour se sanctifier eux-mêmes dans leur mission. Ainsi Jésus se les est si bien associés dans sa mission qu'il a fait d'eux d'autres lui-même, et que le refus des villes de les accueillir méritait la justice du jour du Jugement. Ici aussi on voit que tout cela est bien actuel.

Il est un autre point que j'ai simplement relevé, la deuxième parole de Jésus, à savoir la Croix que comporte la mission (v. 3-4). Mais l'épître en a parlé, et nous savons combien elle est actuelle.